

## Rapport de fin de séjour : Bucarest, Roumanie

Étudiante en troisième année de médecine à la faculté de Lyon sud, je reviens d'une mobilité de six mois à Bucharest (Roumanie), dans la faculté de médecine de Carol Davila. J'écris donc ces quelques lignes pour vous partager mon retour de cette expérience.

### a) Vie pratique

Concernant le logement, j'ai décidé de créer une colocation avec deux étudiantes françaises avec qui j'étais déjà en contact avant de partir. Nous avons fait le choix de prendre un airBNB pendant huit jours à notre arrivée, et de trouver un appartement une fois sur place. Nous sommes passées par le site imobiliare.ro, qui recense toutes les annonces de logement de Bucharest disponibles. Nous sommes donc passées par l'agence King Immobiliare, avec laquelle nous avons signé le contrat pour notre appartement. C'est donc un appartement avec trois chambres et une salle de bain, ce qui est plutôt facile à trouver, les logements avec plus de chambres se faisant plus rares.

Nous avons choisi de nous placer dans la vieille ville de Bucarest, quartier situé au centre de la ville. Les cours de la faculté sont donnés à des hôpitaux et instituts différents chaque jour, il est donc plus pratique d'être centré dans la ville, pour ne pas perdre trop de temps dans les transports certains jours, car Bucarest est une ville très étendue. Le loyer est de 240 euros par mois sans les charges, qui s'élèvent à 30 à 50 euros par mois. La caution s'élève à l'équivalent d'un mois de loyer.

La monnaie locale est le lei/Ron, donc j'ai fait le choix de prendre une carte prépayée française sans frais de transaction ; la banque postale propose une carte bleue prépayée de ce type, elle coûte vingt euros par an, et les frais de transactions sont gratuits pour les jeunes de moins de 25 ans. Elle se recharge comme un paiement en ligne classique.

Un euro vaut environs cinq lei. Beaucoup de commerces ne prennent que le paiement en liquide, donc il faut prendre l'habitude d'avoir toujours un peu de liquide sur soi.

Les frais de transaction sont importants avec une carte bleue française classique, il est donc nécessaire de trouver un moyen de payer en lei sans frais.

En Roumanie, les soins de santé sont payés en totalité par les patients, et la plupart des centres de santé ne prennent pas la carte d'assurance maladie européenne. Les médicaments sont chers ; une boîte de doliprane coûte 7 euros en moyenne, il est donc préférable de bien penser à apporter avec soi ce genre de médicaments. Les autres soins plus conséquents peuvent devenir de grosses sommes. J'ai donc privilégié les consultations en ligne avec des médecins français, sur des applications comme Doctolib ou lemedecin.fr. Cela permet d'avoir une ordonnance française (tout de même valable dans les pharmacies roumaines), et surtout la communication est beaucoup plus simple avec son médecin. Malgré tout, il faut souvent vérifier que les posologies prescrites par le médecin sont bien celles délivrées par le pharmacien, car il arrive que les normes pharmaceutiques ne soient pas les mêmes, et qu'on ne se retrouve pas avec la bonne quantité de médicaments. Les soins d'urgence peuvent être réalisés dans n'importe quel hôpital de Bucharest.

J'ai fait le choix de garder ma carte sim française, avec laquelle j'avais droit à 15 gigas d'internet en zone européenne. Pour ma part, c'était largement suffisant. Les appels vers la

COURAU Candide

France et la Roumanie étaient gratuits. Le réseau internet du pays est très bon, mais un peu léger dans les zones plus rurales. Il est aussi possible de prendre une carte sim roumaine, les prix sont très intéressants.

Un réseau wifi en appartement coûte environs 10 euros par mois chez Vodafone, l'opérateur téléphonique principal en Roumanie.

Les cours de l'université sont divisés en deux modules ; le module anglais et le module roumain. Mes cours étaient donc avec le module anglais, et les étudiants dans nos promotions étaient donc d'origines très variées (roumains, grecs, irakiens, irlandais, français). Chaque cours était donné dans des lieux différents, en fonction de la matière étudiée. En général, nous avions cours dans des instituts (de virologie, oncologie, etc.) ou des hôpitaux.

Notre personne de référence était Cristina Sandulescu, la secrétaire contact des étudiants en Erasmus.

Chaque classe est d'environ 50 personnes et est divisée en 4 sous-groupes, avec lesquels nous avions les cours pratiques (LP).

J'ai choisi comme matières la sémiologie médicale, l'anatomie et embryologie, la virologie, la bactériologie, la morpho-pathologie. J'ai fait le choix de prendre certaines matières en commun avec le programme de D1 de Lyon Sud pour ne pas souffrir de trop de lacunes à mon retour.

Chaque matière est divisée en deux types de cours ; les cours pratiques (LP) et les cours théoriques (lecture). La plupart des cours sont des cours magistraux, mais nous avions chaque lundi matin un cours pratique à l'hôpital. Bien que la communication soit compliquée avec les patients, ce fut très enrichissant d'un point de vue social et clinique.

Pour connaître les lieux et heures de chaque cours, il fallait se référer à notre serial leader, qui était notre étudiant délégué. Il avait comme rôle de s'assurer la communication avec les professeurs, et de lui rapporter nos préférences et nos questionnements.

Les examens sont divisés en deux partiels pour chaque matière ; d'abord l'examen pratique (LP), ensuite l'examen théorique (lecture). Il faut valider l'examen LP pour avoir l'autorisation de passer l'examen lecture.

Les professeurs sont très compréhensifs avec nos difficultés propres, et très ouverts aux discussions pour trouver des solutions à nos problèmes.

Il est très facile de se déplacer à Bucarest. Les métros, bus et tramways sont réguliers et pratiques. Il est aussi possible de se déplacer pour des plus grandes distances en Uber ou taxi, à des prix très corrects (3 euros une course de 20 minutes en ville). Quand on habite dans le centre de la ville, beaucoup de lieux sont aussi bien accessibles à pied.

Nous sommes arrivées fin septembre, et le climat était plutôt doux, sensiblement le même qu'à Lyon. A partir du mois de Janvier, les températures sont beaucoup plus froides, à un tel point que le fleuve traversant la ville gèle régulièrement.

En Roumanie, les commerces ouvrent assez tard (vers 10-11 heures), mais ferment tard, entre 20 heures et minuit. Naturellement, nous avons vécu avec le même rythme, les cours ne commençant que très rarement avant 9 ou 10 heures.

Il y a beaucoup de gastronomie locale, mais il est très facile de trouver des produits similaires à ceux de la France dans les grandes surfaces.

La nourriture dans les restaurants est très correcte et on mange très bien pour 6 ou 7 euros. Les restaurateurs appliquent automatiquement une taxe de service dans la note, ça peut

être étonnant venant de la France, mais c'est quelque chose de très normal en Roumanie. Il faut aussi payer l'eau et le pain si on en demande.

Nous avons eu la chance de voyager à travers le pays dans différentes villes comme Brasov, Sinaia, Cluj-Napoca, Targoviste, Constanta. Tout le pays peut se faire en voiture et les locations sont à des prix convenables, environ 30 euros pour une journée. Le loueur automobile principal de Bucarest s'appelle Klassswagen et est situé à côté de l'aéroport. Il est aussi très facile de voyager dans les pays alentours, les billets d'avion sont à des prix très intéressants. J'ai eu la chance visiter Vienne (Autriche), Istanbul (Turquie), Sofia (Bulgarie), etc.

Il y a une vie sociale très présente avec les autres étudiants Erasmus, français ou d'autres nationalités. Il y a aussi de nombreux étudiants européens qui font la totalité de leurs études à Bucarest. Très rapidement, des affinités se créent et il est très rare qu'un ne rencontre personne. Malheureusement, quelques semaines après mon arrivée, des restrictions covid furent appliquées dans tout le pays donc les sorties et les loisirs étaient assez restreints, mais les restaurants et bars sont toujours restés ouverts, au moins jusqu'à 21 heures.

Au niveau culturel, la ville est remplie de choses à visiter, comme le parlement, la maison de Ceausescu, ancienne demeure du dictateur communiste Ceausescu et toute sa famille, les parcs Herastrau et Cismigiu, la vieille ville.

La communication avec les roumains était parfois difficile, mais le roumain est une langue latine, donc assez simple à comprendre avec de l'habitude. Malgré tout, certains roumains parlaient anglais ou français.

## **b) Bilan et suggestions**

En résumé, je dirais de cette expérience qu'elle m'a appris à ne pas avoir peur de prendre des risques, et de se lancer dans l'inconnu. Aujourd'hui, partir à l'étranger, même seule, ne me fait plus peur. Une mobilité Erasmus est une occasion pour les jeunes de faire la rencontre de beaucoup de personnes de différentes nationalités, et ainsi de s'ouvrir aux autres cultures. Naturellement, je ne serais peut-être jamais allée en Roumanie pour faire du tourisme, mais ces six mois m'ont permis de découvrir un pays en profondeur, avec toutes ses subtilités qui nous échappent quand on fait du tourisme simple. J'ai eu la chance de pratiquer mon anglais tous les jours, ce qui va devenir un réel avantage social dans ma future carrière médicale.

J'ai eu le privilège d'être rapidement mise en contact avec des étudiants déjà partis à Bucarest quelques années plus tôt, ce qui m'a été d'une grande aide pour planifier mon départ, trouver des contacts sur place, etc.

Avant mon départ, l'université Carol Davila m'avait déjà contactée pour me donner les informations nécessaires à mon arrivée et à ma rentrée. L'université de Lyon Sud nous a suivi pendant notre mobilité et restait ouvert à chaque question ou préoccupation que nous aurions pu avoir. Le transfert s'est donc très bien passé.

Mon seul petit regret à mon départ, c'est de ne pas avoir plus appris la langue roumaine que seulement la compréhension et les formules de politesse. Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de prendre des cours de roumain, et donc avoir la chance de se faire comprendre par la population locale. Je conseillerais aussi à une personne choisissant la même mobilité que moi de faire de la recherche de son logement l'une des grandes priorités à son arrivée,

COURAU Candide

surtout dans une ville avec beaucoup d'étudiants comme Bucarest. Nous avons trouvé rapidement un logement, mais c'était une vraie source de stress à notre arrivée.

De ces six mois en Roumanie, je retiens surtout de belles rencontres, une grande ouverture d'esprit et une occasion d'apprendre la médecine dans une autre langue et d'une différente manière. J'ai pu acquérir des bases dans le vocabulaire médical en anglais, choses qui me servira sûrement tout au long de ma carrière.

Partir à l'étranger pour une longue période fait peur et peut parfois demander des sacrifices personnels, mais je ne connais personne qui regrette d'être parti découvrir un nouveau pays et une nouvelle vie.